Le Soir
PANORAMA

MAGASINS DE PRÊT-À-PORTER

C'est déjà l'Aïd !

L'Aïd approche. C'est la bousculade au niveau des boutiques de prêt-à-porter et des quelques centres commerciaux algérois. Il n'est pas toujours facile de concilier qualité et prix. Souvent, trouver ce que l'on veut relève du parcours du combattant.

Irane Belkhedim - Alger (Le Soir) - C'est l'ambiance du Ramadan et de la fête de l'Aïd. Bousculade, rareté et cherté des articles nécessaires. Nul n'y échappe.

«Après le f'tour, les centres commerciaux et les commerces de prêt-à-porter sont pris d'assaut. On y circule difficilement ! C'est fou ! L'autre jour, dans la soirée, Bab El Oued était bloquée par les embouteillages», affirme Malek qui est sorti lundi soir avec ses grandes sœurs pour faire les emplettes de l'Aïd. Ils se sont baladés dans différents centres commerciaux et magasins de la capitale dans l'espoir de se faire plaisir. Une mission difficile. «Des foules de clients se bousculaient dans les centres commerciaux de Draria Aridj et de Bab Ezzouar et dans les boutiques de marque comme Actua et Planet Fashion situées à la place Audin», dit-il impressionné par la foule de clients, pourtant les prix ne sont pas toujours abordables. Malek ajoute que la grande boutique Adidas sise à El Biar grouillait de clients, où pourtant les pulls de sport sont cédés à plus de 8 000 dinars et les baskets à plus de 10 000 dinars. «Tout le monde achète, tout le monde sort !», commente-t-il.

Rencontré plus loin à Belouizdad, Samira recherchait une paire de chaussures pour elle. Cette nouvelle mariée venait également changer la paire de chaussures de 2 500 dinars prise pour son mari la veille, elle ne lui allait pas parce que trop grande. «Ça n'a pas été évident de trouver un article convaincant et voilà que la bonne pointure n'est plus disponible ! J'ai été obligée d'opter pour un autre modèle.»

Photo : New Press

Ces courses ne sont pas vraiment une partie de plaisir pour cette comptable puisque trouver ce qu'elle désire est un véritable parcours du combattant. Samira a vadrouillé dans plusieurs quartiers sans succès. Concilier qualité et prix est une tâche difficile. «Je fais le tour des boutiques depuis près d'une semaine et je n'ai pas réussi à trouver chaussures à mon pied. La plupart qui sont exposées sont ornées de pierreries et de perles, je n'aime pas.» Samira recherche des chaussures simples à talons. «Après une semaine de galère, j'ai trouvé une belle jupe à 3 500 dinars.»

Changer de quartier, changer d'ambiance

Ce n'est pas la même ambiance dans tous les quartiers. Ce n'est pas la même atmosphère et la même foule. Commerçant d'articles pour enfant depuis 11 ans, Mourad assure que les habitudes changent depuis que le Ramadan coïncide avec l'été et les vacances scolaires. La plupart des familles préfèrent faire leurs achats en mars déjà puisque la fête de l'Aïd est prévue pour l'été. «Celles qui ont les moyens prennent leurs dispositions tôt. Ça a été comme ça l'année dernière.»

Mourad soutient que l'affluence des clients reste moyenne. Ce n'est pas le rush tant espéré. «Nous entamons la troisième semaine du mois de jeûne et y a pas foule. Peut-être que ça sera pour la dernière semaine.»

Sur une boutique de fortune installée sur le trottoir à Belouizdad, un quartier populaire, le jeune vendeur propose différents modèles et tenues. Les pulls pour enfants âgés de 2 à 16 ans coûtent entre 600 et 900 dinars, les pantalons jeans entre 1 000 et 2 400 dinars, les ensembles pour fillettes sont à 2 500 dinars, des pantalons Aladin pour fillette sont à 900 DA.

En vrai professionnel, Mourad estime que les prix des articles ont augmenté chez les vendeurs de gros pendant l'été et avant le Ramadan. «Nous achetions des pantalons jean de marque à 700 DA chez les marchands de gros, depuis quelques mois, nous les payons à 1 100 dinars. Les prix augmentent, ce n'est pas de notre faute.»

Etayant ses propos, Mourad évoque la valeur de l'euro qui s'est envolée depuis quelques mois et l'insuffisance de la production locale. «Nous ne disposons pas d'une industrie textile, nous importons tout et c'est normal de payer cher ce qui n'est pas produit ici.»

A quelques mètres de là, Ali a préféré se convertir à la commercialisation des tabliers scolaires plutôt que des vêtements pour enfants. Cette année, il n'a pas voulu prendre de risque et acquérir une marchandise d'été et être incapable de s'en débarrasser avant la fin des vacances. Il a préféré rentabiliser son activité autrement. Il montre quelques articles pour enfants encore accrochés au plafond. «Je n'ai pas réussi à les vendre depuis le mois de mars. Je suis en train de les solder», explique-t-il.

Sa grande tablette déborde de tabliers de tout âge et de toutes les couleurs depuis le début de juillet. Les articles coûtent entre 350 et 650 dinars. Ali ne se plaint guère du manque de clientèle, bien au contraire, il paraît satisfait de l'astuce qu'il a trouvée, vendre des tabliers scolaires pendant les vacances. «Il y a énormément de familles qui veulent se préparer à la rentrée scolaire, et c'est tant mieux»

I. B.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Faut toujours se méfier des rêves que l'on fait dans son bain !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Indemnisation des citoyens touchés par l'attentat kamikaze de Tizi-Ouzou.

Aqmi y est favorable !

L'on s'acheminerait donc vers un maintien des peines de prison contre les journalistes dans la «nouvelle» mouture du code de l'information à l'examen en ce moment par le gouvernement. Si cette information se confirme, je dois dire qu'elle me réjouit au plus haut point. Il est bon que dans le grand bazar actuel, les étiquettes quelque peu chamboulées par le printemps arabe, les pressions internationales et la peur suintante du Palais soient remises en ordre, à leur place sur chaque produit. Un régime répressif ne peut pas en même temps faire son boulot, réprimer les étudiants, les profs, les médecins, les ouvriers licenciés, les mal-logés, les pas-logés du tout, les «débidonvilisés», les chômeurs, les transporteurs privés, les transportés, les emportés, les non-éclairés, les assoiffés, les sans gaz, les sans pension, les sans retraite, et se montrer subitement tout à coup subrepticement clément avec la racaille de la Maison de la Presse. Non ! Ce n'est pas logique. C'est même structurellement incompatible. Un temps, celui d'un discours forcé d'Abdekka, celui d'une lecture pénible face à une caméra médusée de promesses vachement pâlottes, certains ont peut-être cru que le châtelain et ses forces combinées de l'inertie allaient épouser un peu l'air du temps, les saisons arabes du changement, notamment en supprimant la taule pour les masseuses de bain. Désolé pour les baigneurs et baigneuses que nous sommes, la sortie de bain est plutôt rude pour les doux rêveurs. Mais c'est bien ! Je le répète, c'est très bien ! Echami chami, El Baghdadi, Baghdadi ! Il est toujours bon de savoir qui est qui. Ce régime n'a pas été conçu pour produire en cours de règne autoritaire une incongruité génétique comme la libéralisation du champ médiatique et la suppression des peines de prison pour les plumitifs. Ça ne se peut pas ! C'est contraire à la dynamique de la machine. Les bielles d'écrasement de la bête ne peuvent pas tout broyer par ailleurs, et épargner un îlot au prétexte qu'il s'agit d'un caillou habité par de gentils garnements du stylo. Devant cet «éclaircissement» de la situation, face à ce ciel enfin re-dégagé au-dessus du Palais, je me dois de dire merci ! Merci au châtelain et à sa cour. Merci à vous tous. Merci de redevenir vous-mêmes ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

CHARIOT ELEVATEUR DIESEL 7 Tonnes
Moteur ISUZU - Déplacement latéral - Capacité nominale 7000 Kg
~~4.900.000 DA/TTC~~
4.700.000 DA/ TTC
Soit une remise de 200.000 DA
Offre valable dans la limite des stocks disponibles
2 ANS ou 4000 heures DE GARANTIE

EDEP
Alger. 114 Route du Cap, Bordj ElKiffan. Tél : 021 21 36 15/21/26 - Mob: 0770 31 48 89 - Fax: 021 21 36 37
Oran. Zone de dépôt El Kerma Es.Senia. Tél: 0770 53 86 43.